

mées doit se complaire dans des enfants de cette trempe. Courage, mon petit, courage ! Je me doute que l'étendard royal serait mieux dans ta main que dans celle de ce fou de Rancon. L'événement le prouvera.

— Plus de doute ! plus de doute ! s'écriait à son tour le roi Louis, qui n'avait cessé de suivre du regard cette scène intéressante. Le comte de Nevers a enfin pris possession du rivage. Voilà que nos soldats s'élancent à bord. Vite, que l'on profite de la circonstance. *Montjoie saint Denis !* le Ciel nous accorde la victoire ! Trompettes, sonnez la charge.

Aussitôt, les airs retentissent du son du belliqueux instrument. Une immense acclamation s'y mêle ; toutes les bannières sont impatientes de se précipiter dans l'eau. C'est à peine si les cris des chefs sont capables de contenir l'ardeur démesurée des soldats. Et cette fougue réagit de l'autre côté, soit en augmentant la terreur des ennemis, soit en redoublant le courage des croisés. Définitivement le nombre de ceux qui atteignent le rivage augmente. En même temps, la rivière se remplit de nouveaux bataillons, qui se succèdent ici, à mesure que l'on aborde là. Et les premiers débarqués continuant toujours leur succès, bientôt on ne voit plus de Sarrasins sur la rive, et la foule peut opérer le passage en sécurité.

Cependant la mêlée avait été chaude entre nos héros et leurs ennemis. Le point où combattait Raoul était jonché de cadavres. Les Sarrasins, sentant la victoire leur échapper, en avaient éprouvé une douleur qui tenait de la rage. Recueillant l'élite des guerriers, un chef du nom d'Aboub-ben-Sadi s'était rué sur cette poignée de braves, et s'efforçait de toute manière de lui faire expier son succès. Raoul n'hésita point à se mesurer avec ce fier guerrier. Un combat terrible s'engagea entre eux. Le Sarrasin était brave et expérimenté dans la guerre ; Raoul était à la fois courageux, prudent et doué d'une grande force et d'une grande souplesse. La lutte fut vive ; le sang coulait déjà des deux côtés, quand enfin notre jeune héros fut assez heureux pour donner à son ennemi le coup mortel. Mais il tomba lui-même, épuisé de fatigue. Deux soldats purent l'emporter hors du champ de bataille.

La victoire fut complète sur toute la ligne. Le roi venait d'aborder avec l'arrière-garde. Toute la nuit fut employée à construire des bateaux pour passer le bagage et les femmes. Beaucoup de celles-ci avaient imité les hommes, en traversant le fleuve à cheval. Les Sarrasins s'étaient enfuis dans toutes les directions ; en sorte que cette vaste plage ne pouvait plus rien montrer des troupes innombrables qui la couvraient, hormis des blessés et des monceaux de cadavres. Le roi rendit grâce à Dieu d'un succès si inespéré. On oublia les peines et les pertes considérables qu'il avait coûtées pour ne plus songer qu'aux suites heureuses qu'il pouvait avoir. Les Sarrasins voyaient par là que les chrétiens n'avaient point dégénéré de la vertu de leurs pères.

Un des premiers soins de Cuthbert, en mettant le pied sur le rivage, fut de chercher son noble ami, ce-

lui à qui, sans le savoir encore, le roi et l'armée étaient redevables du triomphe. La lune brillait déjà sur le camp des croisés, quand un des Teutons qui avaient suivi le jeune sire de Louville, put enfin donner des renseignements sur son compte. Le vieux guerrier le trouva sous une mauvaise tente arabe, couché sur la dure, dans un état de faiblesse voisin de la mort. Le pieux enfant avait croisé son épée et le tronçon de sa lance, pour figurer une croix ; et la tête découverte, les mains jointes, il pria devant le signe sacré de la rédemption humaine. Sa victoire, il n'y songeait pas ; sa vie, il ne la regrettait point : il avait combattu, il avait triomphé pour le nom de Jésus-Christ ; ce lui était assez. Ce spectacle émut l'âme du vieux soldat ; il tomba à genoux, il baisa cette tête si chère avec une tendresse toute maternelle.

— Dieu soit loué, mon fils, et la sainte Vierge aussi ! Un beau succès, une magnifique victoire a couronné votre valeur. Eh bien ! quoi ? Est-ce que ce n'est pas là un fameux baume pour vos blessures ?

— Je suis content, Cuthbert, répondit le jeune héros, en tendant la main à son ami. S'il plaît à Dieu de me redemander ma vie, il en est le maître, et ne je me plaindrai pas. Je le remercierai, au contraire, de m'avoir accordé l'honneur de mourir ainsi pour sa gloire.

— Non, mon fils, vous ne mourrez pas. Voyons donc un peu cette blessure ; un vieux routier comme moi en a tant vu, qu'il finit par les distinguer, et quelquefois par leur appliquer le remède. Demandez au duc Bernard comment il s'est trouvé de mes soins en Cappadoce.

Cuthbert examina en effet la plaie, et la trouva plus considérable qu'il ne l'avait pensé. Elle était sous l'aisselle, avait pénétré assez avant dans les chairs, et occasionné une grande perte de sang. Bien qu'il affectât une certaine sécurité, la gaîté même, il semblait au bon écuyer qu'il pouvait bien y avoir là quelque danger. Aussi s'empresse-t-il d'y appliquer un appareil, comme sa simple expérience pouvait le lui permettre, se réservant d'aller chercher le meilleur médecin qu'il pourrait trouver, fût-ce celui du roi. Lors donc qu'il eût vu son cher malade céder peu à peu au sommeil, commettant aux soins de la Providence la garde de la tente, il se mit en marche.

Si quelqu'un jugeait de l'état des choses au XII^e siècle d'après ce qu'il en voit au XX^e, nous pourrions lui dire qu'il commettrait une grande erreur. Si, par exemple, il s'imaginait que le service d'une armée était organisé comme il l'est aujourd'hui, avec cet ensemble de personnel médical, de ressources d'ambulance, de soins d'hôpitaux, d'assortiment de remèdes, oui, évidemment il serait à une grande distance de la vérité. Nos pères ne connaissaient point ces délicatesses de la vie, ni ces douceurs de la mort ; ils savaient vivre plus simplement et mourir plus rondement. L'hôpital était, en général, une mauvaise tente (nous parlons d'une armée en campagne) ou la première chaumière venue ; le lit se composait d'un manteau étendu à terre ; la pharmacie, de quelques simples des prés et d'eau fraîche ; le per-